

Destins de femmes

Léonor DE RÉCONDO

Au début du XX^e siècle, les amours ancillaires d'un châtelain vont donner naissance à un enfant. A partir de cette trame, la romancière enchaîne les vies d'une bourgeoise et de sa bonne dans une société corsetée.

Après avoir vécu deux ans dans la tête et les obsessions de Michel-Ange pour son troisième roman, *Pietra viva* (disponible en Points), Léonor de Récondo avait envie de construire une histoire de femmes anonymes, plongeant ainsi dans une pure fiction. La voici en 1908, une époque qui, juste avant la guerre, marque le passage au XX^e siècle. Elle situe son histoire en Touraine, au cœur d'une maison de maître. Dans les étages du haut, les domestiques vivent de manière spartiate, Céleste accepte sans rien dire qu'Anselme de Boisvaillant, le patron, la besogne avec rudesse avant de se rhabiller vite fait pour regagner son bureau. Au premier, Victoire dort paisiblement dans ses draps de dentelles, avant que ses femmes de chambre ne lui apportent le petit déjeuner et l'aident à se préparer. Céleste, jeune et fraîche, est un corps sensuel vivant au jour le jour, un cœur simple qui ne regrette ni son enfance paysanne, ni son présent de bonne à tout faire. Elle prie la Sainte Vierge tous les soirs, sûre d'être ainsi protégée. Victoire, l'épouse du notaire, si mince et corsetée, lit *Madame Bovary* et considère le sexe avec son époux comme un « enchevêtrement immonde ». Elle évite l'acte, chaque fois qu'elle le peut, en usant de stratagèmes et ne se regarde jamais nue dans la glace, trop effrayée par ce qu'elle imagine, enfermée dans ses peurs. Céleste attendra un enfant, Victoire restera un « ventre sec », mais, chez les riches, on sait toujours s'arranger.

Léonor de Récondo aurait pu s'arrêter là : une histoire d'adultère qui finit bien, un enfant du hasard qui change de bras, une bonne qu'on renvoie, une épouse comblée,



La violoniste
Léonor
de Récondo

**Mille détails
construisent cette
fiction intelligente,
sensuelle et bien
rythmée**

un secret bien gardé. Mais la romancière voulait parler d'amours au pluriel et offrir à ses héroïnes un destin plus ample et moins bien réglé. Les corps des femmes sont magnifiés dans ce très beau livre plein de niches et de recoins. Quand Victoire décide de brûler ses corsets en allumant un grand feu de joie dans la cour du domaine, il y a de la révolution dans l'air. Mais c'est pour mieux accepter un autre carcan mondain, celui des

robes de Paul Poiret, serrées à la cheville, obligeant les femmes à marcher à pas menus. Mille détails construisent cette fiction intelligente, sensuelle, rythmée et étonnamment fluide. On y sent la lourdeur provinciale derrière les pesants rideaux de taffetas et les repas trop riches. On perçoit le bruit discret des cuisines où chacun tient son rang. On respire la brume du jardin près de la rivière qui rend l'atmosphère humide et glaçante. Quand Céleste prie comme une petite fille sage, Victoire écrase les touches de son piano pour étouffer les cris d'un bébé qu'elle ne veut pas entendre. La musique tient sa place dans ce livre de la violoniste baroque, Léonor de Récondo. Mais c'est plutôt dans le rythme des phrases qu'on l'entend.

Comme avec *Pietra viva* qui s'interrogeait sur la création en refusant les grandes thèses et les phrases boursoufflées, *Amours* réfléchit à la maternité et ses obligations, à la liberté des corps, aux différences sociales et à l'éducation des filles, sans jamais verser dans la démonstration. On retrouve le même talent pour décrire les paysages, s'arrêter sur un objet, un geste de la main. L'équilibre spirituel et corporel que l'étude du violon apporte chaque jour à l'artiste transparait dans sa manière d'aborder la fiction. Car Léonor de Récondo n'a pas choisi entre la musique et l'écriture. Elle continue de parcourir le monde avec son violon. « Un peu moins depuis que nous avons notre fils Hector », précise-t-elle. Mais elle écrit depuis l'enfance, grappillant du temps entre deux concerts. Ses manuscrits, tous rédigés à la main, ne sont pas raturés. Ils ressemblent à des partitions. Elle

réfléchit longtemps avant de composer la phrase, prépare sa documentation avec précaution. Pour *Amours*, elle a beaucoup lu. Flaubert d'abord, mais aussi Balzac, Zola et Maupassant. Elle a étudié la mode de ce début de siècle, l'architecture, le mobilier, la peinture. Puis, elle est revenue en Touraine où ses grands-parents vécurent près du Cher. « J'en connaissais les paysages et leur tranquillité. » *Amours* n'est pas un roman de terroir, une aventure sociale ni une fiction historique, mais un livre qui décrit la force du sentiment, la puissance instinctive du désir et le sens du sacrifice dans un monde cadencé qui a tout à voir avec le nôtre.

Christine Ferniot

★★★ *Amours* par Léonor de Récondo, 280p., Sabine Wespieser, 21€

